

Le cousin québécois

Marcel Fournier

Historien, auteur, conférencier et généalogiste

FAUX FRANÇAIS. Spécialiste des mouvements migratoires au Québec, Marcel Fournier séjourne très régulièrement en France pour mener des études historiques et généalogiques, promouvoir ses ouvrages ou assurer des conférences. En un quart de siècle, il est devenu la figure incontournable des racines franco-québécoises.

De la France, il connaît tout. Car les Français, Paris, la France et ses régions, Marcel Fournier les aime, appréciant plus que tout respirer l'air que ses ancêtres ont respiré et voir les fonts baptismaux au-dessus desquels ils ont été baptisés. Il n'est pas un département où ce Québécois n'a jamais mis les pieds. Un détail qui en dit long : son récent voyage à Paris, en mars dernier, était le 72^e qu'il effectuait dans l'Hexagone. Le 72^e en 25 ans.

Des Français, il sait tout, et du Français, il a tout. Lorsqu'il prend la ligne 12 du métro parisien pour aller au salon du Livre et qu'il discute avec ses voisins, avec son accent hérité des anciens parlers de nos terroirs, le voyageur qui l'entend croit se retrouver deux à trois semaines en arrière, en présence des truculents représentants de la France rurale se rendant

EN SAVOIR PLUS

- Site Internet de Marcel Fournier : <http://marcel-fournier.com>
- Répertoire des actes des émigrants français et étrangers établis au Québec des origines à 1865 (Fichier Origine) : <http://fichierorigine.com>
- Société généalogique canadienne-française : www.sgcf.com

au salon de l'Agriculture. Il a tout... sauf le passeport. Voilà pourquoi ses copains d'ici le mettent régulièrement en boîte en le surnommant « le faux Français ». Une épithète qui le fait sourire et dont il est fier. Avec raison.

Un lac à la source de sa passion

Il a beau porter un nom qu'on pourrait aisément attribuer à un accordéoniste du Poitou ou un joueur de pétanque lyonnais, Marcel Fournier n'en est pas moins né en 1946 à Sherbrooke, au Québec, avant de vivre à Longueuil, dans la banlieue de Montréal. Fils d'un menuisier et d'une employée civile – on dirait une fonctionnaire – il connaît une enfance normale, avec une scolarité normale, agrémentée d'un goût pour la nature, pour la pêche et la chasse au petit gibier, lièvres, perdrix, etc., jusqu'à ce que ses parents fassent un beau matin un choix qui fera basculer sa vie.

En 1960 – il a alors 14 ans, son père décide de construire un chalet dans un village des montagnes boisées des Laurentides, au nord de Montréal, où la famille va passer une large partie de son temps. Un village où il y a un lac sauvage, nommé le Lac Paré, dont le nom l'interpelle. Pour trouver d'où il vient, il a mené son enquête, passant par la municipalité et les archives diocésaines, pour découvrir que c'était le nom d'un prêtre, chargé d'une opération d'arpentage.

Un premier ancêtre saintongeais

Mais, la réponse trouvée, Marcel Fournier n'a pas su s'arrêter. Il a d'abord travaillé sur l'histoire du village pour s'intéresser ensuite à celle de ses familles et de ses habitants... Et de là à la généalogie, le pas fut vite franchi.

Voilà comment, entré entre temps dans la vie active au ministère des Loisirs, de la Chasse et de la Pêche (dont dix années passées dans la gestion des parcs provinciaux) et marié à une enseignante (et père de deux garçons), il se retrouvera au ministère des Relations internationales et rapidement à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ), où il terminera sa carrière comme éditeur (webmaster) du site Internet... Sans avoir jamais oublié la généalogie. Ce fut d'abord la sienne propre. Pas facile à remonter, du fait que ses ancêtres étaient passés par la Nouvelle-Angleterre, où un acte de mariage du début du XX^e siècle est resté longtemps introuvable... Le jour où il l'obtint, il put enfin savoir de laquelle des sept lignées de ce nom établies en Nouvelle-France il descendait, avec pour « premier ancêtre » – une notion propre à la généalogie québécoise, désignant l'homme venu de France et fondateur de la lignée – un Nicolas Fournier, né vers 1642 à Marans, en Charente-Maritime. Une lignée classique, parallèlement aux incontournables Tremblay, Hébert, Blanchon, et autres grandes familles, lui donnant une foule d'ancêtres concentrés dans l'ancienne France, entre Picardie et Bordelais... et passant par Paris, avec notamment une « fille du roy ⁽¹⁾ » nommée Marie Hubert, une de ses ancêtres préférées dont il ne désespère pas de découvrir un jour les origines.

Un auteur et chercheur prolifique

Un deuxième virage, dans la vie de Marcel Fournier, aura lieu en 1977, alors qu'il est déjà bien engagé dans le monde de la généalogie associative. Lors d'un voyage en Bretagne, un Malouin lui demande s'il savait combien de Bretons étaient partis pour le Canada. Il n'en savait rien. Mais comme pour le nom du lac, il décida de

chercher et promet de revenir avec la réponse. Il entra en contact avec l'Université de Montréal, qui montait une base de données des registres d'état civil, et parvint à identifier les Bretons et à les dénombrier (1 150, dont 463 ayant fait souche) pour, au final, publier un *Dictionnaire biographique des Bretons en Nouvelle France* en 1981.

Dès lors, il ne cessera d'enchaîner travaux et publications : après l'étude des captifs anglo-américains de la Nouvelle Angleterre (1984), des Européens au Canada, des origines à 1765 (1989), des Français au Québec, de 1765 à 1865 (1995), il signera un ouvrage sur *L'origine des familles pionnières du Québec ancien* (1997). Continuant sur cette lancée, ce sera *La colonie nantaise du lac Mégantic* (2012), *Les Français émigrés au Canada pendant la Révolution française et le Consulat*, *Les officiers des troupes de la Marine au Canada*.

Récompensé par de nombreux prix et distinctions, il s'est rapidement affirmé comme le spécialiste des mouvements migratoires au Québec. Une spécialité qui lui valut de coordonner le projet franco-québécois de recherche sur les origines familiales des émigrants français et étrangers établis au Canada des origines à 1865, qui ont débouché sur la création, en 1997, du Fichier Origine, permettant à ses compatriotes de remonter leur généalogie française. Devenu en 1999 président de la Société généalogique canadienne-française, il dirigera un travail sur les soldats des troupes françaises envoyés en Nouvelle-France lors de la guerre de Sept Ans, qui amènera la publication de l'œuvre collective *Combattre pour la France en Amérique* (2009).

Une place de choix

Multipliant parallèlement les cours et les conférences sur la généalogie et les noms de famille, parcourant le pays de part en part, organisant des voyages en France pour les amateurs de généalogie québécois, signant un guide pratique de généalogie (2010), notre « faux Français » occupe une place de choix sur l'échiquier de la généalogie internationale. Une place qui lui est propre.

Quand on lui demande comment il se définit, il n'hésite guère : « À la fois comme un historien et un généalogiste. Un historien



qui aime écrire l'Histoire au présent et un généalogiste, effectivement spécialiste des mouvements migratoires, pour être tout autant passionné de généalogie descendante que de généalogie ascendante. »

« Peut-on comparer la généalogie française et la généalogie québécoise ?
« Oui : elles sont grosso modo les mêmes, comme la passion qui les anime. Sachant que les recherches chez nous sont d'une certaine façon moins difficiles en ce qu'on peut dire qu'avec les sources dont nous disposons, il est quasiment impossible de ne pas pouvoir trouver d'information sur une personne ayant vécu au Québec entre 1620 et 2003. J'ajouterai qu'au Québec aussi, son avenir passe évidemment par Internet, avec aujourd'hui une très forte demande de formation. »

Et les généalogistes français et québécois ? « Là, c'est un peu différent, en ce que la démarche de base des chercheurs québécois se limite souvent à l'identification de ce fameux "premier ancêtre", à la 10 ou 12^e génération. Mais comme vous, je les exhorte à continuer, à se lancer dans des biographies et à explorer l'histoire du quotidien de nos ancêtres... »

Deux nouveaux projets

Des projets ? « Bien sûr. Il y a toujours un projet qui mijote, comme on dit, dans ma tête. Un ou plusieurs... Je n'en citerai que

deux, à court terme, avec un premier, sur les Pionniers de Paris, pour lequel Jean-Paul Macouin se charge des recherches en France, au Minutier, et un second sur les Français du Canada mobilisés durant la Grande Guerre (108 au total, rentrés en France en 1914 pour endosser l'uniforme et trouver la mort pour leur patrie). De quoi revenir bientôt en France ! »

Pour cela, les occasions et sollicitations ne manquent pas. En témoigne son récent séjour parisien : après une séance au salon du Livre, deux conférences et quelques entretiens avec des journalistes, en vrai généalogiste, mon « faux Français » s'est préservé une plage horaire pour passer aux Archives nationales, histoire de respirer un peu l'air des archives de ses ancêtres et avec le secret espoir de découvrir enfin les origines de sa chère aïeule « fille du Roy ». ■

Jean-Louis Beaucarnot

En mars dernier, Marcel Fournier était présent à Paris pour présenter ses récents ouvrages et assurer plusieurs conférences. C'était son 72^e voyage en France.

© Charles Hervis

1) Les « filles du roy » ont été des jeunes femmes, généralement orphelines et de conditions modestes, que le roi, agissant comme tuteur, envoyait au XVII^e siècle au Québec en payant leurs frais de voyage et en leur donnant une dot (ordinairement de 50 livres), pour s'y marier et fonder une famille, afin de peupler la nouvelle colonie.